



PORTRAIT

Robert Maggiori

Philosophe convivial

Co-fondateur, sous l'impulsion de Charlotte Casiraghi, des « Rencontres philosophiques de Monaco », Robert Maggiori consacre sa vie depuis près de 50 ans à la transmission de la philosophie. Portrait d'un homme pour qui la rencontre est au cœur de la pensée.



© JPH

nière une nouvelle agora des philosophes en principauté. Mais comment le jeune Maggiori rencontra-t-il lui-même cette discipline aisément intimidante ?

D'Osimo à la Sorbonne

« Je suis né en Italie, à Osimo, près d'Ancône. Mon père était brasseur, ma mère s'occupait de mes frères et moi. Nous nous sommes installés en France à Melun quand j'avais 11 ans ». Ainsi, le jeune Robert appartient à une de ces nombreuses familles italiennes modestes, venues chercher du travail en France à la fin des années 50, et dont l'intégration des enfants fut une réussite : « Je n'avais qu'une hâte, c'était d'apprendre le français. J'ai eu des maîtres exceptionnels et j'ai fait une scolarité brillante ». L'adolescent aspire d'abord à devenir ingénieur chimiste. Toutefois, la lecture occupe déjà dans sa vie une grande place et va avoir un rôle déterminant : « J'ai lu d'abord beaucoup d'auteurs italiens, Moravia... Puis il y a eu la découverte de Sartre. Les Chemins de la liberté d'abord, puis La Nausée qui m'a énormément impressionné. Alors j'ai acheté L'Être et le néant, ce pavé. Je n'y comprenais pas grand chose, mais je crânis avec au lycée pour impressionner les filles... ». Contrairement à beaucoup de parents méfiants à l'égard d'une vocation philosophique quand ils rêveraient leur fils ingénieur, le père de Robert Maggiori ne contrarie pas le jeune homme : « L'essentiel, m'a-t-il dit, c'est que tu comprennes le monde ». Arrivé à Paris en pleine période de rébellion estudiantine, Robert Maggiori se frotte aussi à la

On imagine sans mal combien la pensée affûtée de Robert Maggiori, portée par une voix profonde de baryton, a pu captiver durant des décennies des générations de lycéens décou-

vant, émerveillés, la philosophie en classe de terminale. L'une de ces élèves ne fut autre que Charlotte elle-même, restée fidèle à cette passion pour la réflexion et à son professeur du lycée de Fontainebleau, en créant l'année der-

politique et à la pensée contestataire de Mai 68, tout comme ses frères dont il est proche. La rencontre avec l'enseignement de Vladimir Jankélévitch représente un moment clef pour l'étudiant : « J'étais captivé par sa pensée, sa parole vive, son style admirable ». C'est avec cet ancien résistant pour qui l'engagement ne fut pas un vain mot que Robert Maggiori décide de faire sa thèse : « *Moi qui étais politiquement de gauche, je m'intéressais naturellement à l'existence de la misère. Aussi, j'ai voulu travailler sur la pauvreté choisie chez Saint-François d'Assise et les Cyniques grecs* ». Une thèse qui ne fut jamais achevée, en raison de la mort de son maître Jankélévitch en 1985.

L'écriture

C'est l'écriture d'un livre avec son ami Dominique Grisoni qui marquera un tournant : « *A l'époque, Althusser, très influent en France, critiquait la pensée d'Antonio Gramsci. Avec Dominique, nous avons écrit Lire Gramsci. A notre grande surprise, car nous étions encore étudiants, nous avons obtenu une préface de François Châtelet et d'Antonietta Maciocchi. L'accueil du livre a été fabuleux : je me souviens du*

Nouvel observateur qui titrait : « *Le siècle sera gramscien ou ne sera pas !* » C'est à cette époque que Serge July, co-fondateur de Libération, m'a demandé d'écrire des articles sur la philosophie pour le journal. La collaboration est devenue bientôt régulière ». D'autres livres suivront, comme en 1986 *La Convivance*, le favori de Robert Maggiori : « *Cela parle du vivre ensemble, de la rencontre. J'ai inventé un nouveau mot. Hélène Carrère d'Encausse m'a appelé un jour pour me dire que mon néologisme entrerait dans le dictionnaire**. Un motif de fierté pour moi, l'émigré italien ». La philosophie morale devient la spécialité de Robert Maggiori, et lorsqu'on l'interroge sur le rôle que peut avoir aujourd'hui le philosophe dans la cité, celui-ci répond : « *La présence du philosophe est rendue toujours plus nécessaire dans un appel désespéré à la lenteur. L'époque est obnubi-*

lée par la vitesse. Les chaînes d'information continue brassent du vide. Lorsque l'état d'urgence, décrété légitimement après des attentats, devient ensuite permanent, qu'est-ce que cela signifie ? Le philosophe doit œuvrer pour que l'œil ne soit plus collé à l'actualité. Lire Hobbes ou Locke permet de prendre du recul ».

L'enseignement

Robert Maggiori a décidé d'autre part très vite que sa place de philosophe serait aussi auprès des adolescents : « *J'ai désiré enseigner au lycée, car c'est là que la transmission est la plus forte. J'ai adoré ce métier* ». L'enseignant est très attaché à cette particularité française de la classe de terminale : « *Nous sommes le seul pays où la philosophie est enseignée dans toutes les sections, et où elle l'est sous forme problématique, et non sous la forme d'une histoire des philosophes* ». Aujourd'hui, Robert Maggiori estime que les philosophes importants sont notamment ceux qui pensent l'écologie. C'est d'ailleurs Emanuele

« *Le rôle du philosophe dans la cité est aujourd'hui toujours nécessaire.* »

Coccia pour *La Vie des plantes (une métaphysique du mélange)* qui a été récompensé cette année par le jury présidé par Charlotte Casiraghi. Lorsque notre entretien avec Robert Maggiori prend fin, la jeune femme se présente afin de préparer d'ores et déjà la session 2018 de ces Rencontres monégasques. Le thème choisi ? La violence. Un sujet, hélas, en prise avec notre monde contemporain, et que les philosophes nous aideront à penser : « *Nous inviterons aussi des psychanalystes ou des sociologues. Je ne considère pas la philosophie comme la reine des sciences. Elle doit être modeste et parler avec tout le monde* », aime à conclure l'inventeur de la convivance. ● Clara LAURENT

* La convivance (selon Larousse) : capacité de groupes humains différents à cohabiter harmonieusement au sein d'une entité locale, nationale, fédérale, communautaire...

DEBAT

Les Rencontres philosophiques 2017 : pari réussi !

A l'heure où se conclut cette nouvelle année philosophique en principauté, le bilan est plus que concluant. Qui aurait cru il y a seulement deux ans que Monaco deviendrait un haut lieu de réflexion où les penseurs contemporains les plus réputés et respectés auraient plaisir à se rencontrer dans une moderne agora, ouverte à tous les curieux ? Ce fut le pari de Charlotte Casiraghi lorsqu'elle proposa à son ancien professeur de philosophie, Robert Maggiori, de l'accompagner dans cette audacieuse entreprise. Défi remporté haut la main. Chaque mois, d'octobre à avril, des penseurs tels que Jean-Luc Marion, Georges Vigarello, Catherine Millet ou Philippe Liotard ont planché sur la question du corps, tandis que des spectacles de danse accompagnèrent la réflexion en offrant une bienvenue incarnation aux idées échangées. Les 7 et 8 juin, le colloque désormais annuel s'est lui penché sur le thème de la conversation et ses avatars, avec des figures aussi diverses que la rabbin Delphine Horvilleur, la philosophe Barbara Cassin, ou encore le linguiste Claude Hagège. Une table ronde animée par Elisabeth Quin termina le colloque, durant lequel l'ethnopsychiatre Tobie Nathan régala nos oreilles en mettant en évidence la manière dont la conversation est une manière de « passer le temps » qui crée « de l'amitié » et « produit de la volupté sociale ». Ce fut alors l'heure de décerner les prix. Il fut rappelé qu'il n'existe ni prix Nobel, ni médaille Fields de philosophie, ce qui ne donne que plus d'importance à cette récompense offerte par la principauté : Jean-Claude Milner s'est vu décerner le prix pour l'ensemble de son œuvre, Emanuele Coccia le prix pour son livre *La Vie des plantes*, et enfin les Editions de l'Eclat ont été saluées pour leur audace. Charlotte Casiraghi, visiblement émue, a redit tout son engagement et son bonheur de poursuivre l'aventure, quand Robert Maggiori a souligné l'exceptionnel laboratoire moderne de production de pensée qu'est devenu Monaco, concluant par ces mots : « *La philosophie n'est pas triste !* »

● Clara LAURENT